

t. 311 Mali

16.6.80

dodis.ch/55055

CENTRE DE PERFECTIONNEMENT TECHNIQUE
de GENEVE

RAPPORT DE MISSION
MAI 1980

NIGER
MALI
HAUTE-VOLTA
RWANDA

Bernard BUCHET - 16 juin 1980



MISSION DE SELECTION au NIGER
du 30 avril au 7 mai 1980

Dès mon arrivée à Niamey, j'ai indiqué à M. Roduit qu'il n'était pas possible de faire passer des examens à trois candidats seulement. (La liste qu'il avait transmise à la DDA ne comportait en effet que 3 candidatures.)

D'un commun accord nous avons décidé de prendre contact avec les différentes entreprises semi-privées de Niamey afin d'avoir le plus de candidats possible.

Le 2 mai a commencé la visite des entreprises suivantes :

CFPP (Centre de Formation et de Perfectionnement professionnels)
SNGITN (Société nationale des grands travaux du Niger)
D.T.P. (Dragage et travaux publics).
NIGELEC (Eau et électricien nigérienne)
SONIFAME (Société nigérienne de Fabrication Mécanique)
SPCN (Société des produits chimiques du Niger)
BRANIGER (Brasserie nigérienne)
SONITEXTIL (Société nigérienne des textiles).

Avant de commencer la prospection proprement dite, nous avons demandé l'autorisation de contacter ces entreprises à M. Abba Aboubakar, chef de cabinet au ministère des affaires économiques du commerce et de l'industrie (MAECI) afin d'officialiser ces entrevues. Notre demande fut acceptée et Mme Diallo Aïssata, directrice de la tutelle au MAECI annonça notre venue aux entreprises ci-dessus qui nous attendaient.

Toutes ont été étonnées en bien de notre démarche, car elles ont un besoin très grand de personnel d'encadrement. Malheureusement, les offres de bourses n'arrivent jamais jusqu'à elles, le gouvernement nigérien estimant qu'elles peuvent former elles-mêmes ce personnel.

Ces prises de contact ont duré une partie de la journée du vendredi 2 mai et la matinée du samedi 3 mai. Je ne pense pas que cette précipitation pour obtenir des candidats soit la bonne formule, mais il m'était difficile de faire une sélection avec 3 candidats seulement, ce qu'a bien compris M. Roduit.

Après notre passage dans les différentes entreprises, 23 candidats se sont présentés le lundi matin 5 mai pour les examens théoriques qui se sont déroulés au centre de formation et de perfectionnement professionnels (CFPP) où des locaux furent mis à disposition par M. Lehida Bayawa, directeur.

Le mardi 6 mai, j'ai convoqué 12 candidats pour faire passer les examens pratiques à ceux qui avaient eu des résultats passables aux examens théoriques.

L'atelier où ces examens se sont déroulés était dans un piteux état, envahi par de la poussière de sable.

Un ancien stagiaire du CPTG, M. Raphaël Bemadjingar, tchadien travaillant avec le Père Michel en attendant de pouvoir retourner dans son pays, m'a parfaitement secondé durant ces 2 journées.

L'ensemble des résultats est faible et peut se comprendre : la formation professionnelle des mécaniciens au CFPP existe seulement depuis 3 ans. C'est une des raisons pour lesquelles le Père Michel qui se trouvait auparavant au Mali est venu s'installer à Niamey pour pallier ce manque de formation professionnelle dans les métiers techniques (mécanique, serrurerie, menuiserie).

Les possibilités d'emploi existent au Niger.

Pour conclure, j'ai retenu pour la 14e et 15e volées 4 candidats :

- 2 viennent du CFPP et
- 2 d'entreprises semi-privées (SONIFAME et SNGTN)

plus deux "viennent ensuite" en cas de défection.

Avant de terminer, je tiens à remercier M. François RODUIT, attaché pour les questions de coopération au développement de l'appui très utile qu'il m'a apporté.

MISSION DE SELECTION AU MALI

du 7 au 14 mai 1980

Le lendemain de mon arrivée, le 8 mai, j'ai rendu visite en compagnie de Mme Mange (collaboratrice de M. Bürge coordonnateur Helvetas et de la DDA à Bamako) à M. Mamadou Lamine Dembele, directeur au ministère du plan, pour établir le planning des examens à l'ECICA (Ecole Centrale pour l'Industrie, le Commerce et l'Administration) : dates retenues : 9 mai et matinée du 10 mai.

Nous sommes ensuite allés voir les locaux à l'ECICA qui n'étaient pas utilisables, surtout l'atelier : j'ai donc demandé aux deux anciens stagiaires maliens qui m'accompagnaient de préparer l'atelier et la classe, ce qu'ils ont fait d'une façon impeccable.

Cette école fonctionnait au ralenti pour deux raisons ; la première : la plupart des étudiants étaient en grève ou en assemblée ; la deuxième : des coupures de courant ont eu lieu les 3/4 du temps. Nous sommes encore allés rendre visite à M. Thomas Bürge. Je lui ai indiqué que sur les 19 candidats présentés par le ministère du plan, 17 avaient une formation de mécanicien auto ou d'électricien auto ou d'électricien, et que tous passeraient les examens théoriques car sur le nombre de candidats mécaniciens (2), il ne m'était pas possible de sélectionner 4/5 candidats pour le CPTG.

Ceux qui ne furent pas retenus pourront repasser les tests lors du passage de M. Szajn fin juin, début juillet 1980.

Le vendredi 9 mai, sur les 19 candidats annoncés, 11 étaient présents. Cette journée fut consacrée aux examens théoriques.

Le lendemain j'ai demandé à 8 candidats seulement de venir passer la partie pratique qui s'est vite terminée du fait d'une coupure de courant de 8h30 à 11h00.

J'ai profité pour faire passer les tests théoriques à deux candidats venus après-coup de l'ECICA (avec autorisation de leur directeur) ainsi qu'à un mécanicien d'entretien de l'hôtel Amitié qui en avait fait la demande par l'intermédiaire de son directeur, M. Perruchoud (citoyen valaisan et suisse) : ceci pendant la journée du samedi et une partie de la matinée de dimanche.

Lundi 11 mai, reprise des examens pratiques malgré 2 nouvelles coupures de courant pendant la matinée. ; continuation l'après-midi de 15h00 à 18h00.

Je dirai pour conclure que le niveau d'ensemble des candidats est aussi faible que celui des candidats du Niger malgré le fait que dans ce dernier pays, la formation professionnelle existe depuis de nombreuses années.

4 candidats furent retenus pour les 2 prochaines volées + 2 viennent ensuite ; ils viennent tous de sociétés privées ou semi-privées.

Le mardi 13 mai, Mme Mange et moi-même avons fait un compte-rendu verbal des résultats des examens au directeur du ministère du plan, avons visité le centre professionnel de Niarela et avons rendu une visite de courtoisie à M. Roger Progins, consul honoraire.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier Mme Danièle Mange, collaboratrice de M. Thomas Bürge pour l'aide qu'elle m'a apporté pendant mon séjour à Bamako.

MISSION DE SELECTION EN HAUTE-VOLTA
du 14 au 21 mai 1980

De suite, après mon arrivée à Ouagadougou, je rendis visite à M. Mottier, attaché pour les questions de coopération au développement en Haute-Volta pour la DDA.

Je lui fis part de mon inquiétude, quant aux dossiers que j'avais reçus en Suisse qui concernaient tous des candidats en mécanique-auto à une exception près. Donc ils devaient passer les examens avec M. Szajn lors de son passage fin juin/début juillet. Je demandai à M. Mottier s'il n'était pas possible de recruter des candidats dans d'autres centres tels que le centre austro-voltaïque ou le lycée technique. Ce fonctionnaire me fit part de son scepticisme car c'est le ministère de l'enseignement et de la recherche scientifique qui propose les candidats. Le gouvernement voltaïque veut que la voie hiérarchique soit respectée, ce qui est compréhensible.

Avec l'accord de M. Mottier, son collaborateur M. Hodonou et moi-même sommes allés demander une entrevue avec le directeur du cabinet du ministère concerné qui nous reçut. Lui ayant expliqué que ce n'était pas possible de procéder à une sélection pour le CPTG avec uniquement des mécaniciens-auto, cette personnalité donna son accord de principe pour que nous puissions demander au centre austro-voltaïque et au lycée technique si des candidats s'intéressaient à une bourse pour le CPTG.

Le vendredi 16 mai, nous avons contacté le directeur du centre austro-voltaïque, M. Emberger (qui connaît bien le CPTG) qui nous proposa 6 candidats. Nous nous rendîmes ensuite au lycée technique où 6 candidats nous furent également présentés par le proviseur.

D'entente avec le directeur du cabinet, Mme Ouedraogo, collaboratrice au ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique section bourse, nous accompagna durant ces démarches. Le total des candidats retenus fut de 22, dont 12 sortant d'écoles avec niveau CAP.

Le lundi 19 mai tous les candidats passèrent les examens théoriques au centre de formation professionnelle de Ouagadougou et le mardi matin 20 mai, 17 candidats furent convoqués au centre austro-voltaïque pour passer la partie pratique de l'examen. Tout se passa normalement.

Pour ce pays, 8 candidats sont retenus + 4 "viennent ensuite" :

- 3 du centre austro-voltaïque,
- 1 du centre de FP de Fada M'Gourma
- 4 de sociétés privées ou semi-privées.

Comme la moyenne d'ensemble était meilleure qu'au Niger et au Mali, 8 candidats purent être sélectionnés.

Je formule l'espoir que tous ces candidats obtiendront l'approbation du ministère de l'enseignement supérieur pour suivre le stage du CPTG.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier M. Hodonou pour toute la peine qu'il s'est donnée pendant mon séjour à Ouagadougou.

Mes remerciements vont aussi à M. Mottier.

MISSION DE SELECTION AU RWANDA
du 24 au 31 mai 1980

Cette sélection s'est déroulée sans problème. 9 dossiers de candidats (tous mécaniciens en mécanique générale) m'ont été remis dès mon arrivée par M. Allenbach, chargé d'affaire auprès de l'ambassade de Suisse à Kigali. Ces candidats correspondant au profil pour l'obtention d'une bourse il ne m'a pas été nécessaire d'en rechercher d'autres. J'ai néanmoins profité de l'occasion pour demander à M. Haguma du bureau du perfectionnement des agents, bureau rattaché au ministère de la fonction publique et de l'emploi, que lors de la prochaine sélection en 1982 il y ait un plus grand choix de candidats.

Avant les examens de sélection, j'ai rendu visite à M. Schild, coordinateur de la DDA à Kigali pour le Rwanda.

Les examens se sont déroulés les 29 et 30 mai à l'école technique officielle de Kigali (ETO). Sur 9 candidats annoncés, 8 furent présents ; ce fut donc une sélection très restreinte mais d'un niveau supérieur aux autres pays visités auparavant.

4 candidats furent retenus ainsi qu'un "vient ensuite", tous venant d'entreprises privées.

Durant ces 2 journées, j'ai pu revoir le père Dingenen, l'actuel directeur de l'école qui dirigeait jusqu'en 1976 l'école Don Bosco à Lubumbashi où j'avais fait sa connaissance. Il est très impressionné par la formation que les stagiaires reçoivent à Genève car sur place à Lubumbashi il a pu comparer la différence du travail fourni entre celui de nos anciens stagiaires et celui d'autres coopérants européens, ceci à l'avantage des nôtres. Cette appréciation émanant de la part d'un père salésien vivant en Afrique depuis 1948 est à mon sens un témoignage intéressant.

Avant de conclure, je tiens à remercier vivement M. Ph. Allenbach, chargé d'affaires auprès de l'ambassade de Suisse à Kigali, de son appui pendant mon séjour au Rwanda.

Je ne voudrais pas terminer ce rapport sans remercier toutes les personnes de la DDA à Berne qui ont organisé ce voyage d'une façon parfaite à travers l'Afrique de l'ouest et le Rwanda : je nommerai Mlle R. Carugo, MM. Bringolf, Jeanguenin et Gaspoz.

B. Buchet

13.6.80
BB/JL

MISSION DE SELECTION AU RWANDA
du 24 au 31 mai 1980

Cette sélection s'est déroulée sans problème. 9 dossiers de candidats (tous mécaniciens en mécanique générale) m'ont été remis dès mon arrivée par M. Allenbach, chargé d'affaire auprès de l'ambassade de Suisse à Kigali. Ces candidats correspondant au profil pour l'obtention d'une bourse il ne m'a pas été nécessaire d'en rechercher d'autres. J'ai néanmoins profité de l'occasion pour demander à M. Haguma du bureau du perfectionnement des agents, bureau rattaché au ministère de la fonction publique et de l'emploi, que lors de la prochaine sélection en 1982 il y ait un plus grand choix de candidats.

Avant les examens de sélection, j'ai rendu visite à M. Schild, coordinateur de la DDA à Kigali pour le Rwanda.

Les examens se sont déroulés les 29 et 30 mai à l'école technique officielle de Kigali (ETO). Sur 9 candidats annoncés, 8 furent présents ; ce fut donc une sélection très restreinte mais d'un niveau supérieur aux autres pays visités auparavant.

4 candidats furent retenus ainsi qu'un "vient ensuite", tous venant d'entreprises privées.

Durant ces 2 journées, j'ai pu revoir le père Dingenen, l'actuel directeur de l'école qui dirigeait jusqu'en 1976 l'école Don Bosco à Lubumbashi où j'avais fait sa connaissance. Il est très impressionné par la formation que les stagiaires reçoivent à Genève car sur place à Lubumbashi il a pu comparer la différence du travail fourni entre celui de nos anciens stagiaires et celui d'autres coopérants européens, ceci à l'avantage des nôtres. Cette appréciation émanant de la part d'un père salésien vivant en Afrique depuis 1948 est à mon sens un témoignage intéressant.

Avant de conclure, je tiens à remercier vivement M. Ph. Allenbach, chargé d'affaires auprès de l'ambassade de Suisse à Kigali, de son appui pendant mon séjour au Rwanda.

Je ne voudrais pas terminer ce rapport sans remercier toutes les personnes de la DDA à Berne qui ont organisé ce voyage d'une façon parfaite à travers l'Afrique de l'ouest et le Rwanda : je nommerai Mlle R. Carugo, MM. Bringolf, Jeanguenin et Gaspoz.

B. Buchet

13.6.80
BB/JL